

## Aspects psychologiques des rapports de l'enfant et de l'habitat

C. Cherpillod<sup>1</sup>

### Zusammenfassung

Das Wohnproblem ist nur eines der Elemente, die man allgemein mit «Milieu» bezeichnet. Seine Wirkung auf die Entwicklung der Persönlichkeit des Kindes ist schwer von den anderen Faktoren zu isolieren und mit Genauigkeit zu verfolgen.

Der Autor analysiert zwei Arten von soziologischen Arbeiten: einerseits basiert sich das Grundmaterial auf eine Bevölkerung von Kindern, die in ihrer Entwicklung gestört wurden, und andererseits auf alle Einwohner einer besonderen Siedlung.

Die Auffälligkeit, die Überbevölkerung, der Mangel an persönlichem Raum und die schlechte Einrichtung der Siedlung sind Faktoren, die die Entwicklung des Kindes stören können. Diese Elemente werden in Beziehung mit der besonderen Psychologie des Kindes während der verschiedenen Stadien seiner Entwicklung studiert.

Die symbolische Vorstellung der Erinnerung an das «Kindheitshaus» kann verschiedene Formen annehmen, je nach dem besonderen Leben des Kindes und unabhängig von der Qualität der Wohnung; jedoch beeinflussen die materiellen Faktoren der Wohnungseinrichtung sein Benehmen.

### Résumé

L'habitat n'est qu'un des éléments particuliers de ce qu'on appelle le «milieu». Il vient s'intriquer dans une constellation d'autres facteurs et il est difficile de l'isoler pour déterminer exactement son influence sur la formation et l'évolution de la personnalité de l'enfant.

L'auteur passe en revue deux types de travaux sociologiques, ceux dont le matériel de base est formé par une population d'enfants perturbés et ceux qui étudient tous les habitants d'un type particulier de logements.

La vétusté, le surpeuplement, le manque d'espace personnel et l'aménagement défectueux de la cité sont des facteurs qui perturbent notablement l'enfant. Ces données sont discutées en fonction de la psychologie particulière de l'enfant aux différents stades de son évolution.

Si la notion symbolique du souvenir de la «maison d'enfance» peut prendre des aspects variables selon le vécu particulier de l'enfant indépendamment de la qualité du logement, il n'en reste pas moins que les facteurs matériels de l'aménagement de l'habitat modifient directement son comportement.

Il n'est pas toujours aisé pour le psychiatre de se départir de son rôle de psychopathologue pour être l'hygiéniste mental que la société attend de lui.

Héritier d'une science psychiatrique encore trop souvent embryonnaire, qui

<sup>1</sup> Médecin-chef adjoint au Centre Psycho-Social Universitaire de Genève (Direction: Prof. G. Garrone).

pendant des décennies n'a pas dépassé le stade d'un organicisme étroit et limité, formé par d'anciens maîtres qui ont réduit les dimensions de la psychiatrie à un travail méticuleux de systématique nosographique, comme on pratiquait autrefois la botanique, habitué du colloque singulier, il lui est difficile de concevoir son activité dans le cadre de la société et de prendre conscience qu'une partie importante des troubles que peuvent présenter ses patients sont conditionnés par le milieu.

Tout un courant de la psychiatrie moderne tente actuellement de dépasser ces positions, elle étudie le malade mental en «situation» dans le monde, discute ses critères de normalité en fonction de l'adaptation ou de la désadaptation au milieu.

Une des difficultés importantes de cette démarche réside dans une connaissance insuffisante des facteurs étiopathogéniques. En médecine, la plupart des affections physiques sont dues à une cause précise bien délimitable et généralement unique alors qu'en psychiatrie c'est toujours un ensemble de facteurs variables dans leur importance qui s'interpénètrent étroitement.

Ce sont ces difficultés que nous allons rencontrer dans notre rapport : multiplicité et profonde intrication de facteurs étiologiques; difficulté de passer de l'expérience clinique individuelle, d'une casuistique à une théorie d'ensemble; insuffisance d'une instrumentation, d'une technique sociométrique adaptée aux exigences de la psychiatrie et de la psychologie.

Il n'est pas sans intérêt de noter que tous les travaux dont nous allons faire état et qui sont tirés de la littérature mondiale sont des recherches sociologiques pratiquées par des sociologues qui, même s'ils se sont adjointes des psychiatres ont conservé pendant un caractère spécifique à leur recherche.

Le sociologue nous apporte un certain nombre de données, qui sont les manifestations apparentes d'un phénomène complexe; vouloir les interpréter et en tirer des conclusions ne satisfait ni la rigueur scientifique du sociologue ni celle du psychiatre. Il est nécessaire d'être conscient que le fossé est encore profond entre ces deux sciences humaines.

Pour illustrer les difficultés et même le malaise du psychiatre devant les résultats des statistiques du sociologue, nous citerons un exemple tiré de l'enquête de *P. Chombart de Lauwe* (1960).

Le fait d'habiter dans des cités nouvelles transforme les conditions de vie de l'enfant. Pour savoir si cette nouvelle situation a modifié les relations de l'enfant avec ses parents et transformé son comportement, on a posé aux mères la question suivante: «Trouvez-vous dans l'ensemble vos enfants calmes, un peu nerveux, très nerveux?»

Il ne s'agit donc pas d'une observation directe du comportement de l'enfant mais on juge de son attitude au travers de la réponse de la mère. Or, 60% des mères installées dans les 3 cités nouvelles étudiées trouvent leur enfant nerveux ou très nerveux.

Le sociologue note que plusieurs variables sont en relation avec la nervosité de l'enfant: le nombre d'enfants du ménage, le travail de la mère, la catégorie socio-professionnelle du père et les difficultés budgétaires. Les résultats montrent que plus la famille est nombreuse plus les enfants sont jugés nerveux. La femme qui reste au foyer estime ses enfants plus nerveux que celle qui va travailler (37% contre 17%). Les familles d'ouvriers jugent leurs enfants plus nerveux que celles qui appartiennent à des catégories socio-professionnelles plus élevées. Enfin les mères qui ont de la peine à boucler leur budget se plaignent plus de leurs enfants que celles qui sont à l'aise.

La première question qu'on peut se poser est la suivante: « Quelle valeur réelle faut-il accorder à la réponse de la mère? » L'enfant est-il effectivement plus nerveux ou au contraire est-ce la mère qui se montre plus intolérante à l'égard de la vivacité naturelle de son enfant et projette sa nervosité sur celui-ci?

Lorsque l'on voit que les enfants des mères qui travaillent à l'extérieur sont décrits comme moins nerveux que les autres on est en droit de se demander si cela correspond à la réalité. Est-ce que la mère les supporte mieux parce qu'elle les voit moins et qu'elle est épanouie par son travail, ou au contraire, culpabilisée par le fait de les abandonner durant toute la journée, est-ce qu'elle se montre plus conciliante ou mieux, veut-elle se cacher à elle-même ou dissimuler devant l'enquêteur toute la problématique de sa situation.

Les mères qui ont de la peine à boucler leur budget se plaignent de la nervosité de leurs enfants: faut-il en conclure que les difficultés économiques entraînent un tel état de tension familial que l'enfant en subit les contre-coups? ou bien doit-on incriminer la personnalité des mères anxieuses et désorganisées qui sont débordées à la fois sur le plan de leur budget et sur le plan éducatif?

Ces questions ne peuvent pas avoir de réponse et nous n'en faisons pas grief au sociologue, tant il est vrai que la lecture de ces enquêtes enrichit notre connaissance humaine et nous permet de pratiquer d'autant mieux notre métier de psychiatrie.

Depuis 20 ans un nombre considérable d'enquêtes écologiques ont été faites particulièrement aux USA, en Grande-Bretagne, en France et dans les pays scandinaves. Mais nous n'avons pas trouvé des travaux consacrés spécifiquement à notre sujet celui des aspects psychologiques des rapports entre l'enfant et l'habitat. Cependant dans les études générales consacrées aux problèmes du logement, nous avons pu extraire quelques chapitres particulièrement intéressants, qui serviront de base à notre discussion.

Comme nous l'avons déjà souligné auparavant il est exceptionnel que dans ces travaux le facteur logement soit nettement isolé de la constellation des autres facteurs.

Dans un ouvrage intitulé « Effets de l'habitation sur la santé et les performances » *Wilner et coll.* (1962) ont présenté une revue de quarante études qui ont été sélectionnées: 16 sont d'origine européenne et 24 américaine.

Les études européennes fournissent essentiellement des données sur la relation entre l'habitat et la santé alors que 14 des 24 études américaines sont centrées sur les conséquences sociales et psychologiques de l'habitat (délinquance).

Les données générales qui ressortent de ces études sont les suivantes : 26 des 40 études montrent un lien positif entre l'habitation et la santé ou l'habitation et l'adaptation sociale. 3 études donnent lieu au contraire à des corrélations négatives. *Lebovici* (1964), qui cite ces résultats, ajoute que les possibilités offertes au contrôle statistique sont limitées, étant donné la multiplicité des facteurs qui peuvent intervenir en matière d'étude de la santé. Idéalement, il faudrait instituer des courbes de contrôle où les variables concernant ce qui ne touche pas le logement seraient constantes tandis que les qualités du logement seules pourraient changer.

Nous établirons une nette séparation entre deux catégories de travaux : ceux dont le matériel de base est formé par un échantillon de population particulière, nettement définie et dont on étudie la répartition dans des habitations de type et de qualité variables pour la comparer ensuite à la répartition de la population générale. Il s'agit par exemple d'un échantillon d'enfants souffrant de troubles mentaux ou psychologiques, ou encore d'un ensemble de jeunes délinquants dont on examine pour chacun d'entre eux les conditions de logement.

L'autre catégorie de travaux s'attache à décrire d'abord un type particulier d'habitat puis de définir les caractéristiques de la population qui l'occupe, tout en établissant un parallèle avec d'autres types d'habitat.

Dans la première de ces catégories une vaste étude est en cours à la Consultation médico-pédagogique du XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris (*Sadoun*) mais nous n'avons pu en obtenir que quelques résultats partiels. Se fondant sur cette expérience et sur une abondante bibliographie *Lebovici* (1964), le directeur de cette institution, a rédigé un important travail de synthèse sur le problème de l'abord écologique en psychiatrie infantile.

Nous retiendrons quelques-unes de ces critiques : celle d'un psychiatre psychanalyste qui examine objectivement les avantages et les inconvénients de l'application des conceptions psycho-sociales en pédopsychiatrie.

*Lebovici* (1964) met le lecteur en garde contre une séparation trop simpliste entre les cas réactionnels causés par les particularités de la situation sociale, économique et culturelle des familles et les cas déjà structurés où les conflits sont déjà profondément organisés dans la personnalité de l'enfant. Les premiers nécessitant une modification ou une manipulation thérapeutique du milieu alors que les seconds nécessitent un traitement psychothérapeutique approfondi de l'enfant lui-même.

Dans l'action pratique on sait bien que ces divisions ne correspondent souvent pas à la complexité de la réalité. Il existe des cas que l'on peut appeler vraiment réactionnels, ceux où les conditions de vie (taudis, misère, promiscuité) sont évidemment responsables du comportement ; mais le plus souvent

l'état réactionnel qui survient dans un milieu troublé, pathogène ou conflictuel vient se surajouter et entre en résonance avec une structure de la personnalité déjà profondément modifiée et perturbée par ce même milieu.

Il en résulte que la plupart du temps on applique une *thérapeutique bipolaire* en agissant à la fois sur l'enfant, sur la mère et sur le milieu.

Le travail de Madame *Chombart de Lauwe* (1959), *Psychopathologie sociale de l'enfant inadapté* est un excellent exemple de ce qu'elle définit par le terme de méthode pathologique. Son expérimentation consiste à regrouper un ensemble de cas d'enfants pathologiques, à définir dans quels milieux variables ils se situent et à comparer leur comportement dominant à ceux d'autres groupes non pathologiques.

Le matériel a été sélectionné dans 33 consultations spécialisées de neuro-psychiatrie infantile de la région parisienne et bordelaise ainsi que dans le service et la consultation privée du Professeur *Heuyer*.

L'étude porte au total sur près de 7000 enfants âgés de moins de 14 ans : une majorité d'écoliers vivant en milieu urbain. Les troubles que présentaient ces enfants étaient variés : débilité, retards du développement psycho-moteur, épilepsie, dyslexie ou dysorthographe, mais une forte proportion (46% dans l'un des groupes) présentaient des troubles du comportement.

Pour échapper à l'imprécision de la notion de milieu trop souvent galvaudée, l'auteur a défini un certain nombre de variable correspondant à des « milieux particuliers » : catégorie socio-professionnelle, composition du groupe parental, place de l'enfant dans la fratrie, nombre de changements de milieu, logement, etc.

En ce qui concerne le logement, on constate que la population pathologique dans son ensemble est bien plus mal logée que la population générale de la Seine.

La répartition du domicile des enfants soignés dans la Seine n'est pas quelconque. Les cas ont tendances à se regrouper dans certains quartiers. Ces quartiers abritent soit une population à bas niveau socio-économique (sans atteindre le sous-prolétariat) avec de très mauvaises conditions de logement, soit des populations instables en état de brassage à forte densité d'étrangers ou de provinciaux et qui habitent souvent en hôtel meublé.

On trouve le plus d'enfants soignés pour troubles du comportement dans les quartiers à taux de surpeuplement élevé (plus de 1,5 personne par pièce) où la densité à l'hectare est la plus forte, et où il existe le plus grand nombre de très vieilles habitations vétustes et très mal aménagées.

Parmi les différentes variables du logement, les conséquences du *surpeuplement* (plus de 1,6 personne par pièce) ont été étudiées de façon approfondie, en particulier sur les troubles de l'enfant, les problèmes interrelationnels familiaux qui se répercutent sur l'enfant, l'insuffisance de l'espace, la place de jeux et le sommeil.

Or dans toutes les populations d'enfants atteints de troubles du comportement le surpeuplement est critique : à savoir 2,3 personnes par pièce. Chez les

enfants souffrant d'un retard du développement psycho-moteur ou de débilité cet indice s'élève encore pour atteindre 2,7 à 3,4 personnes par pièce.

Il y a une corrélation étroite entre le taux de surpeuplement, le niveau socio-économique et la catégorie socio-professionnelle des parents mais il est difficile de préciser lequel de ces facteurs est déterminant.

Il est cependant évident que *l'espace* mis à la disposition de l'enfant conditionne son développement moteur, affectif et intellectuel. Un logement de dimensions insuffisantes peut perturber l'enfant directement ou par l'intermédiaire du groupe familial. Plus l'enfant grandit, plus il est difficile à supporter et plus il est rejeté.

Les conflits surviennent d'autant plus facilement qu'aucun des membres de la famille n'a la possibilité de s'isoler. L'hypernervosité, l'instabilité psychomotrice sont des symptômes qu'on retrouve beaucoup plus fréquemment dans les logements surpeuplés.

L'intolérance des mères à l'égard des enfants s'exacerbe également de façon catastrophique: les punitions corporelles (gifle, fessées), les cris sont significativement plus fréquents.

En opposition à ces comportements parentaux, l'enfant adopte des contre-attitudes faites de violence ou d'inadaptation sociale. Les  $\frac{2}{3}$  des enfants agressifs de la population pathologique sont logés dans des habitations surpeuplées (2 personnes ou plus par pièce).

Il est évident que dans de tels logements la *place de jeux de l'enfant* est extrêmement exiguë et ne peut pas être attribuée comme il conviendrait. En fait les jeux se déroulent le plus souvent en dehors du cadre familial.

Comme il s'agit d'une population d'enfants pathologiques, les *troubles du sommeil* sont très fréquents; plus de 60% des cas ont un sommeil agité, perturbé ou insuffisant. Différents facteurs étiopathogéniques peuvent être invoqués tels que le bruit, le milieu familial ou les perturbations psychopathologiques des parents, mais il semble que les facteurs matériels et le surpeuplement jouent également un rôle important. Dans l'un des échantillons 19% seulement des enfants ont une chambre personnelle.

Quant au *type d'habitation* l'auteur a fait des constatations qui viennent confirmer l'opinion généralement admise parmi les spécialistes de services sociaux à savoir que les grandes habitations collectives de type HBM ou HLM peuvent être néfastes pour l'enfant qui y demeure et contribuent à son inadaptation. Mais ce serait surtout d'anciens HBM dont les conceptions comprennent de nombreuses erreurs qui seraient les plus pathogènes.

Il faut cependant différencier cette notion selon l'âge des enfants auxquels on a affaire. Pour les enfants de moins de 14 ans, ceux qui font l'objet de cette étude, les vieilles habitations insalubres et surpeuplées semblent plus perturbantes que les HBM.

Au-dessus de 14 ans le regroupement d'un grand nombre d'enfants entre eux

dans un milieu où l'organisation de la vie collective dans la cité est encore insuffisamment prévue entraîne de nombreux problèmes difficiles à résoudre.

L'essai d'observation expérimentale dans 3 *Cités Nouvelles* qu'a fait P. Chombart de Lauwe (1960) va nous permettre d'approfondir certains de ces problèmes.

Disons d'emblée que nous sommes conscients de fausser l'esprit de cette vaste étude en sortant de leur contexte des informations parcellaires.

Nous nous arrêterons à quelques points particuliers: La garde et l'éducation des enfants d'âge préscolaire, la place de l'enfant dans le logement, enfin l'étude de l'enfant depuis son entrée dans le nouveau logement.

60% des mères gardent leurs enfants chez elles et 31% les placent à l'école maternelle. Il est difficile de savoir si les solutions adoptées sont imposées aux mères par les circonstances (insuffisance d'équipement, travail de la mère) ou si elles résultent d'un libre choix. Mais on note que 82% des mères estiment qu'une garderie d'enfant est indispensable à la vie d'une cité.

Les solutions qui existent pour la garde des enfants de moins de 5 ans seraient insuffisantes en particulier l'organisation de jeux surveillés pour ceux qui ont entre trois et cinq ans.

La place de jeux de l'enfant à l'intérieur du logement varie beaucoup selon le nombre d'enfants, le nombre de pièce et l'âge de la mère. Mais on relève que sur ce point précis l'aménagement des appartements a été insuffisamment prévu. Si les architectes prévoient une chambre pour le sommeil de l'enfant, ils considèrent en général la pièce de séjour comme milieu de réunion familiale où les enfants peuvent jouer. Or il n'y a que 17% des enfants qui jouent dans la salle de séjour et les chambres d'enfants sont souvent de dimensions trop restreintes pour qu'ils puissent y jouer.

Pour les enfants plus âgés, le lieu de détente n'est pas exclusivement déterminé par l'encombrement, des facteurs culturels viennent se surajouter. Les garçons de milieux ouvriers utilisent plus fréquemment durant certaines heures les pièces communes (cuisine ou séjour). Ils semblent apparemment plus agrégés au groupe familial mais leur tendance à l'émancipation n'en est pour autant pas moins forte ni moins précoce et ils recherchent également l'évasion au sein des «bandes de copains» du quartier.

Alors que les jeunes gens qui suivent une scolarité plus poussée, provenant en général de classes moyennes ou bourgeoises, sont plus habitués à un effort individuel et tendent à s'isoler dans le cadre du logement.

La plupart des parents d'adolescents insistent pour que chacun d'entre eux disposent d'une chambre personnelle. «Il est nécessaire de satisfaire le besoin d'intimité et d'indépendance des adolescents, leur désir d'un aménagement personnel et d'un «univers à eux», les exigences de leur travail scolaire ou de leur repos, voir pour éviter des disputes... »

Nous avons déjà évoqué au début de ce travail les problèmes posés par la nervosité de l'enfant. Une des questions posée à cette occasion et qui concerne

l'évolution du comportement de l'enfant a donné des résultats intéressants : « Depuis votre installation dans la cité trouvez-vous vos enfants plus faciles, moins faciles, pareils qu'avant ? »

Près d'un quart des mères de familles estiment que leurs enfants sont devenus plus difficiles depuis leur arrivée dans la cité. La plupart d'entre elles attribuent cette transformation au regroupement sans surveillance d'un trop grand nombre d'enfants de milieux et surtout d'âge différents.

C'est l'un des fléaux des cités nouvelles : il se crée spontanément un milieu spécial d'enfants, des adolescents en général qui vivent en marge de la famille. Ils se libèrent ainsi de la tutelle parentale et mettent en question l'autorité des parents.

Une des caractéristique commune à l'ensemble de ces jeunes gens est leur transplantation brutale à partir de quartiers anciens : un très petit nombre d'entre eux conservent des relations suivies avec leurs anciens camarades de quartier ou d'école. Les adolescents se trouvent ainsi placé dans une situation particulière en arrivant dans les cités nouvelles : coupés de leurs milieux d'enfance, parfois obligés de se réadapter à de nouveaux établissements scolaires ou professionnels, ils constituent une minorité numérique. En fait ce sont des conditions quasi expérimentales où le besoin de « vivre en bande » qui caractérise l'adolescence peut être étudié dans sa forme la plus pure.

Dans leur vaste étude *Wilner et coll.* (1962) ont établi une corrélation entre le comportement scolaire des enfants et le logement.

Il s'agit d'une enquête longitudinale pratiquée sur une population noire habitant des taudis à Baltimore (USA). Elle comporte l'étude et la comparaison de 2 échantillons de cette population dont l'un est resté dans les taudis et l'autre a été transplanté dans de nouveaux logements. La recherche porte sur 1000 familles soit 5000 personnes dont 600 familles constituent le groupe de contrôle. Elle s'est poursuivie sur une période de 3 ans.

Les auteurs se sont attachés à rechercher les modifications dues au changement d'habitat sur la morbidité, le comportement et l'adaptation sociale et psychologique des familles ainsi que sur les résultats scolaires des enfants.

Sur un total de 600 enfants testés dont 300 dans le groupe de contrôle, on remarque que 2 ans après le déménagement le 82% des enfants logés dans les nouvelles habitations ont été régulièrement promus au degré supérieur alors que le 63% seulement des enfants mal logés réussissaient leur promotion et qu'une forte proportion d'entre eux avaient 1 ou 2 semestres de retard. Les tests d'intelligence pratiqués systématiquement ont démontré que le niveau intellectuel des enfants des deux groupes était sensiblement égal. Il y a eu un peu plus d'absentéisme dans le groupe des enfants mal logés.

La qualité de l'habitat exerce donc une influence modérée mais indéniable sur les résultats scolaires. Cette influence peut s'exercer de façon directe ou par le détour des parents : les enfants logés adéquatement subissent moins les consé-

quences de la promiscuité, ils peuvent mieux s'isoler pour lire ou travailler mais ils sont aussi mieux stimulés par les espoirs de réussite et les aspirations du milieu familial ambiant.

Avant de conclure, il nous paraît nécessaire de mentionner encore pour l'évoquer rapidement toute une facette du vaste problème des rapports de l'enfant et de l'habitat : on connaît toute l'importance et les dimensions psychologiques que peuvent prendre pour l'enfant le symbole de la *maison d'enfance*. Même si elle était de modeste apparence, l'imagination, le vécu particulier de l'enfant en a fait un monde plein de secret dont on parle généralement avec chaleur. Il ne faut pas oublier qu'avec le « bonhomme » la maison est le sujet de nos premiers dessins ; dessins révélateurs de notre organisation affective. Les analystes le savent bien, eux qui, souvent, recherchent dans la topographie de la maison d'enfance, l'origine et le secret d'événements ou de traumatismes mal intégrés (*Spitz*). L'habitation n'est pas seulement le décor dans lequel évolue l'enfant, c'est un des facteurs qui imprègne tout son développement et il est bon de savoir combien l'enfant est sensible à l'ambiance de cet espace particulier qu'est une maison (*B. Dalle* [1966]).

S'il ne faut pas négliger la représentation symbolique et subjective qu'a l'enfant de son logement certains éléments matériels de l'habitat nous paraissent également essentiels : les inconvénients majeurs du surpeuplement et du bruit, la nécessité d'un « espace personnel » suffisamment vaste, l'aménagement des locaux tant à l'intérieur dans la cellule familiale qu'à l'extérieur dans la cité.

L'influence de ces facteurs peut varier selon l'âge de l'enfant : jusqu'à l'âge de 5 à 6 ans la vie du petit enfant est essentiellement régie par la présence de la mère. Il doit cependant apprendre à s'en distancer progressivement, à s'autonomiser, à élargir son territoire d'indépendance tout en conservant la possibilité d'un retour rapide vers ce pôle protecteur et sécurisant que représente la mère. De l'univers appartement, il doit passer à l'univers immeuble puis à l'univers de la Cité.

L'aménagement des locaux : appartement, place de jeux des petits, jeux surveillés, garderie, etc. doit en tenir compte. Tout doit être conçu de façon à ce que la mère puisse surveiller continuellement son enfant tout en lui permettant d'aller de découverte en découverte.

Pendant la scolarité, il est essentiel de prévoir une place privilégiée où l'enfant puisse s'isoler pour travailler. La petite héroïne des *Enfants du Siècle* de Christiane de Rochefort l'exprime mieux que je ne saurais le faire : « C'est dans la cuisine, où était la table que je faisais mes devoirs. C'était mon bon moment : quel bonheur quand ils étaient tous gavés, et que je me retrouvais seule dans la nuit et le silence !... Ah, comme c'était calme et paisible... je me suis mise à aimer mes devoirs peu à peu. »

Cette jeune adolescente habitait un HLM de famille nombreuse. Elle ne commençait à travailler qu'à dix heures et demi le soir.

Et, sur le plan de la cité, l'école doit elle aussi avoir sa place privilégiée à une distance point trop éloignée et à l'abri des grands courants de la circulation. Pourquoi n'aménagerions-nous pas les immeubles autour de l'école comme autrefois on construisait les maisons autour de l'église?

Dans les cités nouvelles le problème des adolescents doit être examiné dans son ensemble. Fuyant le milieu familial dont il cherche à se libérer, il n'a ni rôle, ni statut au sein de la société qui le rejette. Il forme ainsi avec ses camarades une minorité d'opposition destructrice. Il est donc nécessaire de l'intégrer dans la cité, de lui créer sa place, que ce soit dans un club de loisir ou dans une maison de jeunes, si l'on ne veut pas aboutir à des explosions de colères clastiques et de désordre sociaux.

Il y a là tout un vaste travail à réaliser encore pour les constructeurs et les urbanistes de l'avenir en équipe avec des psychologues pour tenter de résoudre ces problèmes difficiles.

#### *Bibliographie*

*Chombart de Lauwe P.* et coll.: Famille et Habitation Tome I. Sciences humaines et conception de l'habitation. Paris Editions du CNRS 1959.

*Chombart de Lauwe Y. M.-J.*: Psychopathologie sociale de l'enfant inadapté. Paris Editions du CNRS 1959.

*Chombart de Lauwe P.* et coll.: Famille et Habitation Tome II. Un essai d'observation expérimentale. Paris Editions du CNRS 1960.

*Dalle B.*: Troubles du comportement et vie dans les nouveaux ensembles urbains. *Evol. psych.* 31, 1-24 (1966).

*Hare E.H.*: Family setting and the urban distribution of schizophrenia. *J. ment. Sci.* 102, 753 (1956).

*Hazemann R.H.*: Aspects psychologiques de l'Hygiène de l'habitation. Les conférences du Palais de la Découverte Série A, n° 231, Paris 1957.

*Lebovici S.*: L'abord écologique en psychiatrie infantile. *La psychiatrie de l'enfant* PUF Fasc. 1, (1964).

*Rochefort C.*: Les petits enfants du siècle. Editions la Guilde du Livre Lausanne 1961.

*Spitz R.A.*: Communication personnelle.

*Srole L.*: Mental Health in the Metropolis. Paris McGraw Hill Book Company, 1962, Intern.

*Vieille-Michel A.*: Aspects particuliers de la chambre meublée, ses répercussions sur le développement de l'enfant. Compte rendu l'UNCAF ronéotypé, 26 janvier 1955.

*Wilner D.* et coll. *The Housing environment and family Life.* The Johns Hopkins Press Baltimore 1962.

*Strotzka H.*: Tensions et essais de solutions en milieu urbain. *Aufbau*, juillet 1956, n° 8.

Adresse de l'auteur: Dr *C. Cherpillod*, Centre Psycho-Social Universitaire, 16-18, bd St-Georges, 1200 Genève